

R É S U M É S D E S A R T I C L E S

Littératures malgaches

José Solofo (écrivain et président du groupe d'écrivains "Sandratra"). "Pourquoi écrivons-nous en langue malgache?"

La langue malgache évoquée ici est la langue parlée par la population de Madagascar. Le titre de cet article sous-entend l'existence d'un problème sur l'utilisation de sa langue nationale par l'écrivain. Dans le contexte de l'histoire de Madagascar, nation colonisée par les Français en 1896, la langue française a été imposée comme langue d'enseignement, alors que la majorité de la population ne la parle pas en dehors de l'école. Certains écrivains malgaches comme ceux groupés au sein du cercle littéraire Sandratra ont décidé d'écrire en langue malgache et de promouvoir la littérature malgache à travers des conférences, des représentations théâtrales, des pièces radiophoniques, des publications d'ouvrages littéraires. Le débat reste ouvert car certains écrivains écrivent directement en français. Leur motivation est compréhensible mais les écrivains du cercle Sandratra ont aussi la leur: de ne pas négliger la belle langue malgache, de communiquer directement avec la population qui, en grande partie, ne comprend que la langue malgache, et de diffuser celle-ci à travers le monde.

Dominique Ranaivoson (Université de Metz). "L'Écriture malgache contemporaine: Insulaire avant tout?"

Madagascar est en premier lieu caractérisé par sa géographie, c'est-à-dire son insularité. Or, celle-ci est constitutive aussi bien de sa géographie humaine que de la culture engendrée par sa position isolée au carrefour des migrations. Cet article voudrait explorer cette insularité comme élément constitutif de l'imaginaire malgache en repérant comment elle constitue un motif récurrent dans les écritures francophones contemporaines. Nous serons amenés à redéfinir les éléments aussi bien thématiques que formels de cette insularité en vue de définir les contours d'une éventuelle insularité littéraire qui signifie à la fois isolement, singularité radicale et tension vers ceux qui seront toujours "d'au-delà des mers."

Littératures réunionnaises

Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo (Université de La Réunion). "Les Littératures réunionnaises: Entre francophonie et Outre-Mer."

Les littératures réunionnaises se sont fondées au sein de la colonie, au confluent des cultures, mais sous le couvert de la domination française qui a largement occulté les créolisations à l'œuvre dans le texte ainsi que les littératures orales. Le statut de département d'outre-mer de l'île – alors que paradoxalement sa littérature est ramenée à la francophonie – n'a pas totalement modifié ce rapport de domination. Il reste prégnant et produit un processus constant d'élaboration de contre-textes qui visent à se démarquer de "l'empreinte française." Il convient pourtant de sortir de la confrontation binaire assimilation/opposition pour comprendre les enjeux de ces littératures. Seul peut y parvenir un travail de redéfinition du champ littéraire, qui ne se cantonne plus à l'expression écrite en français, mais qui s'étend à l'ensemble des modalités du texte réunionnais, y compris au texte chanté ou aux "petits genres" paralittéraires. C'est alors qu'apparaît pleinement "l'expérience discordante" que constitue une littérature hétérogène, née en situation de créolisation.

Carpanin Marimoutou (Université de La Réunion). "Parler des opprimés. Le Roman réunionnais francophone des années 1970."

Le roman réunionnais des années 1970 se construit contre le roman colonial antérieur et établit un nouveau paradigme identitaire, dans une perspective à la fois linguistique, culturelle et politique. Dans cette perspective, il déplace le point de vue et la posture énonciative et donne une certaine voix aux subalternes, au prix parfois de stéréotypes. Pendant les années 1970, la langue et la littérature créoles, objet de luttes et d'enjeux majeurs dans le champ littéraire et politique, sont aussi explicitement valorisés et revendiqués comme formes adéquates du dire et de l'écriture. Le roman postcolonial de langue française construit alors une écriture de l'hybridité fondé en grande partie sur la mise en scène de l'oralité, des voix et des formes vernaculaires qui disent et portent l'univers des subalternes.

Stéphane Hoarau (Université Louis Lumière – Lyon 2). "Écrire entre l'Océan Indien et l'Europe: La Négociation de la distance chez Monique Agénor et Jean Lods."

Monique Agénor et Jean Lods ont tous les deux passé leur enfance à l'île de La Réunion, et ils vivent aujourd'hui à Paris. Interroger leurs textes respectifs suppose une prise en compte de la distance tant géographique que temporelle qui les sépare de l'île india-océane. Ce qui résulte de ces parcours de vies qui ont traversé des paysages distincts, ceux de l'île et du continent, ce sont des modalités d'expressions singulières qui s'inscrivent dans un rapport simultané à plusieurs cultures. Ces auteurs proposent ainsi un constant va-et-vient entre deux rives, c'est-à-dire entre deux manières de

percevoir et d'exprimer un rapport au(x) monde(s). En définitive, ce qui se joue dans leurs productions respectives, c'est la négociation d'un espace – mémoriel, culturel et langagier – qui puisse être habitable... ni sur le continent, ni sur l'île, mais quelque part entre l'île et le continent.

Zareen Cajee (Université de La Réunion). “Le Théâtre à La Réunion des années 1970 à nos jours.”

Cet article est une étude diachronique sur le phénomène théâtral à l'île de la Réunion, à la suite de celle réalisée sur le *Théâtre à la Réunion des origines à 1880*, par Françoise Vidot. Activité florissante et intense dès les débuts de la colonisation, le théâtre, lieu idéal de la présentation, se fait le réceptacle des pérégrinations d'une société en proie à des mutations rapides et à la recherche de son identité. Dans une approche sociologique et littéraire, cette étude propose d'établir la façon dont se construit progressivement un théâtre réunionnais, à travers l'évolution des pratiques théâtrales, de l'écriture à l'espace théâtral lui-même, l'étude du contexte historique et politique, pour en dégager la vision qu'elles donnent de la société et mettre en évidence l'émergence éventuelle d'un genre littéraire.

Félix Marimoutou (Université de La Réunion). “Chanson et poésie: Île de La Réunion.”

L'analyse, diachronique, de la poésie réunionnaise de langue créole part de l'hypothèse suivante: la poésie réunionnaise créole écrite s'inspire de la plasticité des chansons populaires créoles qu'elle inscrit dans les formes savantes de l'écrit. Cela donne des formes poétiques originales qui brouillent les frontières généralement admises par la tradition académique française entre chanson et poésie. Le poème se fait chanson, la chanson poème, dans un va et vient fécond et fécondant. Extrêmement travaillée, la production poétique contemporaine réunionnaise se fait aussi poésie expérimentale: jeux de langues, jeux de formes, poésie visuelle, sonore, performance. Elle travaille alors les marges, les frontières des genres, les rendent poreuses. En ce sens, on peut parler de poésie créole.

Mohamed Aït-Aarab (Université de La Réunion). “*Quartier Trois Lettres* d'Axel Gauvin: Un Roman réyoné.”

Quartier Trois Lettres, premier roman de l'écrivain réunionnais Axel Gauvin, est publié trois ans après un texte au titre volontairement polémique, *Du créole opprimé au créole libéré. Défense de la langue réunionnaise*. Dans cet essai/manifeste, Gauvin qui entend s'exprimer en tant que “créophile convaincu” clame haut et fort son attachement à la langue créole, composante essentielle de l'identité réunionnaise. Le passage à la fiction romanesque s'inscrit dans une continuité idéologique: le peuple réunionnais pour lequel Gauvin revendique le droit à l'expression identitaire est celui que le romancier met en scène dans *Quartier Trois Lettres*. Il s'agira donc, tout en confrontant écriture romanesque, dominante normative et revendication identitaire, de s'interroger sur le paradoxe (réel? apparent?)

d'une démarche qui fait entendre la voix de la culture créole par le biais de la langue française et de montrer en quoi *Quartier Trois Lettres* est le roman d'une identité (familiale, culturelle, sociale, politique) qui s'affirme.

Littératures mauriciennes

Michel Beniamino (Université de Limoges). “Écritures féminines à l'île Maurice: Une Rupture postcoloniale?”

La littérature féminine francophone à l'île Maurice est insulaire et post-coloniale. Avant l'émergence d'écrivaines comme Ananda Devi et Natacha Appanah cette littérature était confinée dans le sentimentalisme et les souffrances de l'“âme féminine.” C'était une littérature de l'excès: mièvrerie, désir de plaire, ton moralisateur et narcissisme. Mais des voix novatrices s'élèvent, jeunes et *postcoloniales*, qui prennent la réalité sociale à bras le corps et imposent la place des femmes dans une société violemment patriarcale, sous des dehors avenants pour le touriste de passage. Mais ce sont aussi des voix en exil volontaire: Ananda Devi est le *prototype* d'une nouvelle génération littéraire revendiquant la désaffiliation de l'individu qui est désormais sans attaches, libre de toute détermination extérieure directe, et libre dans cette mesure même d'assumer à volonté de nouvelles identités, obligeant ainsi à repenser les cadres de lecture de la littérature mauricienne.

Eileen Lohka (Université de Calgary). “De la terre à la terre, du berceau à la tombe: L'île d'Ananda Devi.”

Ananda Devi ancre la plupart de ses romans dans le terroir mauricien, des bas-fonds des villes aux fanges des marécages, à l'océan balayé par vents et cyclones, à la langue créole de ses personnages. Le terroir lui-même en vient à devenir un personnage, multiple comme ses habitants, en proie à l'affrontement, au déchirement, au mal de vivre. Une interaction étroite se crée entre l'écosystème et le paysage intérieur des personnages, une résonance entre l'homme et la nature, et qui établit leur identité. Identité assise d'une part, sur la projection dans l'espace romanesque, et de l'autre, sur les figures par excellence de l'altérité: le marginal, le fou, la prostituée. En se penchant sur les entrailles de son île, Ananda Devi en fait naître ses personnages qui y retournent, dans une symbiose éternelle. D'où la dimension mystique de cette terre-mère-matricide dont les pouvoirs, souvent maléfiques, se rapprochent de ceux des mythes.

Marie-Christine Rochmann (Université Paul Valéry, Montpellier III). “Monstruosité et innocence dans *La Vie de Joséphin le fou*.”

Cet article se propose de montrer en quoi, dans le roman d'Ananda Devi, *La Vie de Joséphin le fou*, le protagoniste atteint une sorte de paroxysme dans l'ambivalence entre innocence et monstruosité. Le nombre et la nature de ses crimes, comme le choix narratif d'un monologue intérieur qui rend l'obsession sexuelle mortifère constamment sensible au lecteur, le disputent

en effet à l'émotion créée par le passé de cet homme, qui fut un enfant mal aimé et garde dans son discours d'homme les traits de l'innocence enfantine. Une pareille ambivalence peut générer le malaise du lecteur et repose ainsi la question de l'amoralité de la littérature comme de la variation possible des réceptions suivant l'appartenance culturelle du lecteur.

Jeeveeta Soobarah Agnihotri (Université Michel de Montaigne). "Folie des sens et folie des langues: Le Plurilinguisme, stratégie d'écriture dans *Pagli* d'Ananda Devi."

Dans cette étude, nous nous proposons d'analyser le thème de la folie dans le roman de la mauricienne Ananda Devi, *Pagli* (2001) – folie des langues qui amène une folie des sens, à travers le plurilinguisme. La narratrice est condamnée comme folle par son entourage parce qu'elle ose transgresser les lois sociales en aimant Zil, pêcheur créole. Ananda Devi crée un texte métissé en travaillant la langue: créole, hindi et français se côtoient, d'une part pour refléter la réalité sociolinguistique du pays, d'autre part pour condamner le verrouillage social en vigueur sur l'île. Faisant éclater l'image carte postale mauricienne, elle met en scène une intrigue où la folie de la narratrice se fait mimétique de la folie, ou du non-sens, des valeurs préconisées. Ainsi, si le plurilinguisme comme stratégie d'écriture est utilisé pour dévoiler la monstruosité des personnages, il traduit aussi l'espace postcolonial pluriculturel, espace identitaire de négociation.